

TELEGRAPHE OFFICIEL.

EXTÉRIEUR.

ANGLETERRE.

Londres, le 10 juin.

Il a été tenu hier un conseil de cabinet à l'hôtel des affaires étrangères; presque tous les ministres y ont assisté.

Le prince a travaillé hier à Charlton-House avec le duc d'York, lord Castlereag et le comte Munster.

Et l'expédition secrète! qu'est-elle devenue? Cette expédition secrète n'est plus un secret pour personne, excepté pour les gens tout-à-fait ignorans ou aveugles; car sur les emballages des munitions, on voit écrit en gros caractères le nom d'une petite Ile de l'Elbe, située vis-à-vis d'Hambourg, et lieu de destination de cette expédition secrète; et plus, pas plus tard que vendredi dernier, jour anniversaire de la naissance de S. M., et le même où la malheureuse nouvelle de la prise d'Hambourg nous est parvenue, six des chaloupes canonnières si généralement destinées à la défense de l'Elbe, ont été aperçues descendant à la remorque la Tamise entre Wolvrich et Gravesund, et voilà la vigueur consommée avec laquelle les affaires importantes de ce puissant pays sont dirigées, et administrées! (Morning-Chronicle.)

Les dépêches de sir Charles Stewart ont fait une vive impression sur l'esprit public; car elles équivalent à un aveu de l'insuffisance des alliés pour résister aux forces des Français. Il s'exprime de telle sorte, qu'il faudroit en conclure que les Français auroient eu une grande supériorité numérique sur les alliés dans les dernières batailles. Ainsi, nous devons être stupéfaits de l'exagération des états de forces russes qui ont été publiés pour faire concevoir au public de hautes espérances, et ce calcul même ne s'appliquant qu'au nombre des combattans prisens à ces batailles, n'est pas fait pour encourager; car nous avons démontré, d'après de bonnes sources, que les garnisons françaises qui n'ont point pris part à la bataille s'élevaient à plus de 70,000 hommes. Que sont donc devenues ces légions innombrables de Russes? Les armées de la Russie ont-elles aussi éprouvé la rigueur du dernier hiver?

Mais le passage le plus important de la lettre de Charles Stewart, est celui où il dit que les alliés auroient conservé leur position, si des raisons de prudence

qui se lient avec les considérations les plus importantes n'en eussent décidé autrement.

Quelles étoient ces considérations? Le brbit court qu'elles consistent en un manque absolu de munitions, les alliés n'ayant ni magasins suffisans, ni commissariat; ainsi, l'infériorité de leurs forces ne les a pas seule obligés à se retirer. (idem.)

L'opposition affecte encore le ton du découragement relativement à l'occupation d'Hambourg par l'ennemi, non parce que les membres de ce parti éprouvent la moindre peine des souffrances des habitans de cette ville, mais parce qu'ils espèrent faire de cet événement la base d'une accusation contre les ministres. Quelques regrets que nous fasse éprouver le sort d'une ville qui nous est aussi chère sous tous les rapports, les ministres pouvoient-ils empêcher l'ennemi de s'en emparer? Un critique militaire parle de 5000 hommes d'infanterie, de cavalerie et artillerie allemande qu'on auroit pu y envoyer il y a quelques mois; mais si ces troupes fussent parties, auroient-elles été suffisantes pour couvrir et protéger Hambourg? Non certainement; mais n'auroient-ils pas pu envoyer des forces beaucoup plus considérables, telles que 20 ou 25,000 hommes? Si l'on eût jugé convenable d'envoyer un corps aussi nombreux sur le continent, est-il un homme raisonnable qui eût voulu conseiller de le tenir stationnaire à Hambourg? N'auroit-il pas été plus convenable de l'employer contre la principale armée française, parce que c'est seulement par la défaite de cette armée qu'Hambourg ou toute autre partie de l'Allemagne pouvoient être sauvées? Quelle profonde politique que celle qui consisteroit à gaspiller et à diviser les forces des alliés, d'en placer partie à Hambourg, partie à Lubeck, partie dans d'autres villes de la côte de la Baltique! Le meilleur moyen de sauver Hambourg étoit de porter toutes les forces contre celles de l'ennemi; ce n'étoit que sur l'Oder, et non sur l'Elbe, qu'Hambourg pouvoit être sauvée. (The Courier.)

Nous recevons des lettres particulières qui annoncent que depuis le retour de M. Bernsdorf d'Angleterre à Copenhague, le gouvernement danois a fait arrêter tous les voyageurs venant d'Angleterre. Le général qui commandoit la milice bourgeoise de Hambourg lui a fait ses adieux dans une sorte de proclamation, où il rend hommage à sa bonne volonté; mais, dit-il, la ville livrée à elle-même par l'enclînement obscur

d'une méintelligence impénétrable, ne pouvoit se livrer à l'espoir d'une plus longue résistance. Il motive l'éloignement des Russes en disant que les événemens de la guerre les appellent sur un théâtre où ils obtiendront des succès plus décisifs.

(Slateman.)

--- Les gazettes espagnoles et portugaises, qui avoient été reçues dernièrement, sont remplies d'erreurs et d'exagérations concernant les forces dans la Péninsule au moment de l'ouverture de la campagne. Les troupes anglaises n'excèdent pas 41,000 hommes d'infanterie et de cavalerie, avec 3000 h. d'artillerie, auxquelles on peut ajouter 26,000 Portugais, en tout 70,000 hommes; quant aux Espagnols, il est inutile d'en parler. Les troupes sont toujours en arrière; elles n'ont pas été payées depuis le 24 décembre 1812. Ce sont des circonstances qui n'encouragent guère ni les soldats ni les officiers. En outre, les Espagnols ne sont pas du tout contents de nos efforts, et les Anglais ne sont peut-être nulle part autant détestés qu'à Cadix.

(Star.)

SAXE.

Dresde 17 juin.

On a chanté dimanche dernier, dans toutes les églises du royaume, un *Te Deum* solennel. Le soir, il y eut grand cercle à la cour. Les princes ont reçu des complimens sur leur retour de la Bohême. L'Empereur des Français et le prince de Neuchâtel ont dîné chez le roi. Le soir, toute la ville a été illuminée. La salle d'Orangerie du palais Marcolini a été changée en théâtre. L'opéra y a déjà donné une représentation du *Corradino* de Morlachi. On attend au premier jour des comédiens de Paris qui doivent y donner des ouvrages du Théâtre Français.

M. le comte de Narbonne est arrivé ici de Vienne avec quelques personnes de sa légation. M. le comte de Bubna a de fréquentes conférences avec le duc de Bassano. Chaque jour il arrive et il part des officiers. L'Empereur d'Autriche est toujours à Gitschin. Les travaux des divers cabinets sont très actifs, et il y a un échange continuel de courriers.

Toute la garde impériale française est logée à Dresde. Le gouverneur de la ville, M. le comte Darosnel, fait son possible pour soulager les habitans, et un nouveau règlement sur les logemens militaires vient d'être publié par ses ordres. On travaille toujours aux fortifications de la Ville-Neuve; 36 bataillons formeront un camp de baraques en forme de demi-cercle autour de cette partie de notre ville. On poursuit vivement les mataudeurs qui sont restés sur les rives de l'Elbe. Le 7^e corps d'armée campe entre Goerlitz et Léopoldshayn. La cavalerie est cantonnée en grande partie dans la Basse-Lusace et le cercle de Vittemberg.

On prend les mesures les plus efficaces pour approvisionner les armées. Le roi a acheté de grandes quantités de blé et d'avoine en Bohême, et l'on amène cha-

que jour de la Franconie et des rives du Rhin de grands transports de riz et de bestiaux. Une brigade de cavalerie française s'est portée avec quelqu'infanterie sur Chemnitz et Zurickau, dont les environs étoient infestés par des pillards prussiens. Douze officiers saxons arrivés dernièrement de Cracovie avec la brigade du général Gablentz, accompagnent ce détachement.

La Haute-Lusace ayant considérablement souffert par les derniers événemens, le roi a envoyé au préfet du cercle de Bautzen un secours provisoire de 10,000 écus. Aussitôt que la tranquillité sera rétablie, tout le pays concourra à réparer les pertes de cette province naguère si florissante.

Notre roi vient de faire un grand nombre de promotions dans l'armée saxonne.

L'EMPEREUR jouit de la meilleure santé, et on croit que son séjour dans cette capitale sera de quelque durée. LL. EExc. le grand-écuyer duc de Vicence, faisant les fonctions de grand-marshal, et le duc de Raguse, sont logés chez l'EMPEREUR. S. A. I. prince de Neuchâtel habite le palais de Brühl.

Les corps de cavalerie légère russe et prussienne qui faisoient des excursions dans les environs de Graitz, Jena, Oelsnitz, Plauen, Schaitz, Hof, se sont retirés, d'après la nouvelle qu'ils ont reçue de l'armistice.

Dans les rapports que le gouvernement militaire de la Silésie prussienne a fait publier à Breslau sur les batailles des 20 et 21 mai, il est dit entr'autres, qu'à cette occasion un détachement de troupes saxonnnes a passé à l'ennemi. Mais cette assertion est entièrement dénuée de fondement, et le gouvernement militaire de Silésie doit avoir à cet égard des renseignemens inexacts.

du 18 juin.

Le 12, l'EMPEREUR a passé la revue de 15,000 hommes de troupes de cavalerie, infanterie et artillerie, qui venoient d'arriver de France, pour aller rejoindre les différents corps dont ils sont destinés à faire partie. On a admiré la beauté et l'excellente tenue de ces troupes, qui, à la vue de l'Empereur, ont fait retentir l'air des plus vives acclamations. S. M. a fait plusieurs avancements, et a distribué des décorations. Ensuite de quoi les troupes sont parties immédiatement pour se rendre à leur destination. Le lendemain, S. M. a passé en revue plusieurs corps de sa garde, les fusiliers de la garde du roi de Westphalie et quelques autres corps. Ensuite l'Empereur est venu faire visite à LL. MM. le roi et la reine de Saxe: il est aussi allé voir S. A. I. l'archiduchesse Thérèse, princesse de Saxe-Teschen, tante de S. M. l'Impératrice des Français.

Le 13, le corps diplomatique a été réuni à un grand dîner chez S. Exc. duc de Bassano. MM. le comte de Bubna, de Kaas, et le comte de Narbonne, récemment arrivés de Vienne, s'y sont trouvés.

Lors du départ des troupes russes et prussiennes de Dresde, elles ont enlevé et emmené comme prisonniers douze personnes pour la plus grande partie étrangères, entr'autres MM. Lefebvre, Lefeuillière et le baron de

la Kapelle; l'un d'eux a réussi à se mettre en liberté.

D'après un ordre du général de division comte Durosnel, commandant en chef des troupes françaises en Saxe, tous les militaires faisant partie des armées française et alliée qui n'ont point été mandés à Dresde, doivent s'en éloigner.

Les députés de la ville de Bischofswerda, qui a été réduite en cendres, ont eu une audience de l'Empereur, qui leur a promis avec bonté de venir efficacement à leur secours. L'Empereur jouit de la meilleure santé, et passe tous les jours quelques corps de troupes en revue. Nous espérons posséder encore long-temps S. M. I., car les acteurs du Théâtre-Français sont en route de Paris ici pour donner différentes représentations dans le palais Marcolini.

Les cadres de la garde italienne sont partis aujourd'hui pour l'Italie.

M. le général autrichien Bubna habite le palais du ministre d'Autriche.

Le quartier-général de S. A. I. le prince de Schwartzberg a été, dit-on, transféré à Brandels dans le cercle de Koenigs-aets.

La maison qu'habite l'Empereur dans un des faubourgs de Dresde, a de très beaux jardins; on y remarque des bassins magnifiques et une belle cascade ornée de la statue de Neptune par Mattielli. C'est le comte Marcolini qui a fait arranger ce local. Le corps de logis a deux salons bien décorés et deux ailes sur la longueur desquelles il y a quarante-cinq croisées. On voit devant l'entrée principale quatre lions colossaux, imités des antiques de la galerie royale. Cette résidence est isolée de tous côtés, et sa nouvelle destination a répandu un mouvement bien vif dans cette partie de la ville, qui jusqu'ici étoit très tranquille. Le théâtre français sera établi dans le jardin. L'opéra italien donne des représentations au théâtre de la cour, et la troupe allemande de M. Seconda au théâtre du boulevard. Un jeune homme de 10 ans, nommé Bohmer, vient de donner un concert dont la recette étoit destinée aux malheureux habitans de Bischofswerda. La recette a été considérable.

Les princes Jablonowski et Lubonierscki sont arrivés de Breslau à Prague le 10 juin; le prince Wolkonski et plusieurs courriers russes, le 11 juin; le prince Gallitzin, aide-de-camp de l'Empereur Alexandre, le 12; le général prince Poniatowski de Brandels, le 13. Le prince Schwartzberg est reparti, avec un de ses aides-de-camp, de Prague pour Citschin, le 12.

INTÉRIEUR.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, le 29 juin.

S. M. l'Impératrice-Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes de l'armée datées de Dresde, le 24 juin 1813.

Le capitaine Planat, officier d'état-major chargé de porter l'armistice, est arrivé à Dantzick. Il a eu peine à pénétrer dans la place, parce que le général Rapp, gouverneur, ennuyé du grand nombre de parlementaires que l'ennemi lui envoyait tous les jours, avait déclaré qu'il n'en recevrait plus. L'officier a donc eu beaucoup de peine à se faire reconnaître. On se peindrait difficilement la joie que sa présence a causée à cette belle et nombreuse garnison, qui est loin d'avoir la contenance d'une garnison de place assiégée; elle est maîtresse de tous les environs. Les rations qu'on doit lui fournir pendant la durée de l'armistice ont été fixées à 20,000 par jour, ce qui excite avec raison des réclamations de la part du gouverneur.

Plusieurs fois cette garnison, dans les cinq mois de blocus, a été jeter des obus dans le quartier-général ennemi, et pour ainsi dire l'assiéger.

Le général Rapp avait réuni un bon bataillon de la garde à pied, qui se composait d'hommes fatigués ou gélés qui s'étaient réfugiés dans la place.

La place avait ses vivres assurés pour une année; les gens de l'art estiment qu'elle pourrait soutenir plus de trois mois de tranchée ouverte, en supposant même que l'ennemi eût un équipage de siège de 200 pièces de canon, et sans évaluer le retard que les sorties de la garnison pourraient apporter dans les travaux du siège. Mais, jusqu'à cette heure, l'ennemi n'avait manifesté en aucune façon l'intention de tenter une aussi difficile entreprise.

PROVINCES ILLYRIENNES

AVVERTIMENTO.

Nel giorno 16 Luglio prossimo venturo si procederà alla licitazione preparatoria nella Sala ed all'ora delle pubbliche Udienze del Tribunale di prima Istanza in Fiume della Casa marcata col N.º 542 posta in questa Città Contrada della Posta di ragione di Cristiano Osnet Ruotajo qui domiciliato oppignorata sotto il dì 5 aprile passato, dal Sig. Scribam Francesco domiciliato in Seemon-hoff possidente patrocinato dal Patrocinatore Signor Lemesich per mezzo dell'Usciere Antonio Stella del qual oppignoramento è stata lasciata copia al Signor Paolo Scarpa Maire di Fiume, ed al Signor Steinberg Cancelliere del Giudizio di Pace in Fiume, ed è stato trascritto all'Offizio dell'Ipotecche sotto il giorno 16 aprile 1813, così pure all'Offizio di Cancelleria del soprannominato Tribunale li 16 maggio passato.

L'estratto di questo pignoramento redatto in tabella fu affisso nella Sala delle Pubbliche Udienze del Tribunale di prima Istanza di Fiume li 28 Maggio ultimo passato.

Fiume li 8 Giugno 1813.

Fratelli Karletzky /
Stampatori.

DÉCRET IMPÉRIAL.

Qui fait des changemens au tarif des douanes pour les Provinces Illyriennes.

Au quartier Impérial de Buztlan, le 26 mai 1813.

NAPOLÉON, Empereur des Français, Roi d'Italie, Protecteur de la Confédération du Rhin,
Médiateur de la Confédération Suisse, etc. etc. etc.

Sur le rapport de notre ministre des manufactures et du commerce.

Nous avons décrété et décrétons ce qui suit.

Art. 1.^{er}

Les objets dénommés dans l'état annexé au présent décret, acquitteront, à leur entrée dans nos provinces Illyriennes ou à la sortie des dites provinces, les droits portés audit état, les quels sont substitués à ceux précédemment réglés par les tarifs annexés à notre Décret du 17 novembre 1810.

Art. 2.

Notre grand-juge ministre de la justice et notre ministre des manufactures et du commerce sont chargés, cha-

cun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au bulletin des lois.

Signé **NAPOLÉON**.

Par l'Empereur,

Le ministre secrétaire d'Etat

Signé, le comte **DARU**.

Pour copie conforme,

Le Comte de l'Empire, maître des requêtes,
Intendant général.

CHABROL.

ETAT des changemens au tarif des douanes pour les Provinces Illyriennes, ordonnés par le décret du 26 mai 1813.

DÉNOMINATION DES MARCHANDISES	ENTRÉE	SORTIE
Agrès et appareaux	à la valeur, 2 fr. p. 100
Ancres de fer,	au quintal, 1 fr.
Bois Ouvrés	à la valeur, 2 p. 100
Chairs fraîches	idem, 5 fr. p. 100
Chevaux entiers, jumens, et hongres (pour l'Italie seulement)	la pièce 25 fr.
Cordages de chanvre, ficelles et autres ouvrages de corderie,	à la valeur, 2 p. 100
Encens commun ou Galipot, encens fin ou oliban	au quintal, 5 fr.	à la v., droit de balance.
Eponges fines et communes	à la valeur 5 fr. p. 100	au quintal, 6 fr.
Fromages (pour l'Italie et l'Allemagne seulement)	idem, 3 fr.
Fruits avec ou sans noyaux de toute sorte (pour l'Italie et l'Allemagne seulement)	à la v., droit de balance.
Graines de jardins, des champs, des montagnes, à semer, et toutes celles propres à faire de l'huile et de la teinture	au quintal, 5 fr.
Jus de Reglisse	au quintal, 5 fr.	à la valeur 2 p. 100
Lin cru (pour l'Italie seulement)	au quintal, 5 fr.
Manne	la pièce 50 c.
Peaux de boeuf et vache sèches et en poils (pour l'Italie seulement)	idem 15
Peaux sales et en vert (pour l'Italie seulement).	à la valeur, 1 p. 100
Peaux de veau, mouton et chevreuil, sèches (pour l'Italie seulement)
Sigones.	l'aune de Vienne 10.
Verrerie de toute sorte y compris les fiasques à l'exception des verres servant à la lunetterie et à l'horlogerie et des verreries anglaises	à la valeur, 10 p. 100